

SPIRALE

tiens, le bras de la
pluie se tord
il grince bras
plusieurs se frottent
entre eux un
bras noue un bras noue
un bras c'est fou comme
il se tord devrait s'enfoncer
se déplacer rouler à
verses tambours à battre
grincements de chaussures
elles doivent être neuves
mais
son bras, lui, se tord
beaucoup pour
de l'eau une corde ne ferait
pas mieux battues plate
couture par la pluie ce soir,
les cordes
les chaussures glissent sous
la pluie et sur les cordes
insensibles à la torsion
de rigueur des bras
suivent nonchalamment
le mouvement
pour faire plaisir
hélicoïdale journée
dehors c'est gris dedans
aussi et bientôt la spirale
effusions latentes s'enroulant
contre chaud ton corps en
spirale
il fait bon être ici
dehors, il pleut des cordes



Anna Guillo, La Veuve, huile sur Isorel, 170 x 81,5 cm., 1999.

VISION NOCTURNE

nuit confondre l'air qui brûle
une fois agitée la lumière
il n'est plus temps
de distinguer
d'analyser de séparer
discrimination à
l'abandon on se
fout que A soit B
bien que A
n'est pas égal à B
c'est comme ça que je
le vois
que je le perçois
mais la vue m'abandonne
laissant les impressions
de ma rétine sans
voix
les bruits viennent à
mes oreilles
s'organise un air
discret fond sonore
aléatoire et incongru
toutes nos attentions sont requises
je tends infiniment vers
chacun de ces bruits
neufs me remodèle
me redispose impact
par impact
insouciant du jour
passé coule travers veinules
influx nouveaux
assiégé assagi
la musique n'a pas tort
Elle se fout de prendre
A pour B les regardant tour à tour
du moment que baissant les
yeux ils renferment
une infinité
de possibles

Valérie MEYER



Anna Guillo, Ne me regardez pas / Huile sur toile, ampoule électrique, 198 x 114 cm., 2000